Zeitschrift: D'égal à égale!
Herausgeber: Bureau de l'égalité de la République et Canton du Jura
Band: 8 (2008)

Artikel: Les paradoxes de la prostitution
Autor: Fleury, Angela
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-352525

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les paradoxes de la prostitution

Angela Fleury
Cheffe du Bureau de l'Egalité de la République et canton du Jura

Quelques définitions:

Selon Le Petit Robert, éd. 2007, « prostituer » trouve son origine dans le latin « prostituere » qui signifie exposer en public, avilir, s'abaisser à des besognes indignes, déshonorantes, mais également livrer ou inciter une personne à se livrer aux désirs sexuels de quelqu'un, pour un motif d'intérêt. « Se prostituer » consiste à s'offrir pour des pratiques sexuelles à quiconque le demande et paie.

A noter encore que le mot « prostituée » a pendant longtemps été substantivé au féminin, visant exclusivement la femme, quand bien même la prostitution est apparue au masculin également. Mais, c'est bien la prostitution des femmes qui a été stigmatisée par l'Histoire.

La prostitution interroge depuis toujours. Et à raison, puisqu'il s'agit d'une question complexe et émotive. Il y a, d'une part, la prostitution qui profite des femmes et des enfants, autrement dit, qui relève de l'exploitation et celle, d'autre part, qui représente une solution provisoire ou occasionnelle, une prostitution alimentaire, en somme une activité génératrice de revenus comme une autre. Ce qui amène d'aucuns à penser que les femmes se risquent dans la prostitution pour s'enrichir.

Mais cela n'explique toujours pas pourquoi certaines personnes se prostituent et d'autres se refusent à le faire. L'argent est-il vraiment le moteur de tout ? Est-ce qu'on s'adonne à la prostitution par désir ou pour échapper aux conditions sociales de vie ?

La prostitution serait, semble-t-il, davantage le lot de femmes vulnérables, pauvres et marginalisées. Certains prétendent que l'engagement dans le monde prostitutionnel est une conséquence de facteurs multiples (personnel, économique, social et psychologique), que les prostituées seraient déviantes et ne contrôleraient pas leur instinct sexuel primitif. D'autres pensent plutôt que les causes de l'attrait pour la prostitution sont à chercher dans les traumatismes de l'enfance (manque d'amour parental, abus sexuels), mauvais traitements ou encore conditions de vie précaires.

La prostitution, question de choix ou de contrainte ?

Les avis sont très partagés à ce sujet. Voici celui de Gisèle Halimi, grande défenseuse de la cause féminine qui dit : « La prostitution est le paroxysme de non-pouvoir d'une femme sur elle-même sur son corps, son affectivité, sa vie. La femme marchandise, chosifiée est vendue au plus offrant, au plus truand »[1]. Est-ce à dire que sans argent, pas de prostitution, donc pas de client ? C'est une évidence. Si la prostitution existe, c'est qu'il y a une demande et des personnes qui en tirent des revenus

[1] Lemaire J. Ch. La Prostitution : Pour ou contre la légalisation

importants. Comment parler de la prostitution sans évoquer « le client », celui qui achète un acte sexuel (il s'agit d'hommes dans la majorité des cas) ? Qui est-il ce client dont on ne parle jamais ? A quoi ressemble-t-il ? Que recherche-t-il dans ce type de relation ? A-t-il un profil particulier ? Nous avons affaire là à un gigantesque marché de l'offre, incarné par des femmes, des hommes ou des enfants, et de la demande où le client est roi.

Ose-t-on se risquer à dire que le recours à la prostitution et le rapport de notre société en général à la sexualité sont modelés aujourd'hui par les images des médias, de l'industrie pornographique et de la publicité ? Certainement. Et ce sont ces paramètres qui engendrent une vision du sexe comme produit de consommation. Le sexe devient une marchandise, la prostitution un bien de consommation qui prend non seulement de l'ampleur, mais qui fait se multiplier les réseaux mafieux. Ce qui nous amène à évoquer le trafic d'êtres humains qui s'inscrit dans le mouvement des migrations internationales, des pays pauvres vers les pays riches.

Transition toute trouvée avec Nicole Péry, alors secrétaire française d'Etat aux droits des femmes, qui en juin 2000, à New York, devant l'assemblée générale des Nations unies, réaffirmait que « l'être humain n'est pas une marchandise et ne peut donc faire l'objet d'échanges et de commerce », conformément à la Convention du 2 décembre 1949 sur la « répression de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui » que la France a signée et ratifiée en 1960. Une déclaration solennelle, saluée par de nombreuses associations de femmes dans le monde.

Et si l'on imaginait quelques instants un monde sans prostitution ? Pure utopie. Pourquoi ? Parce que des constats s'imposent : avec les progrès de la mondialisation et de la libéralisation des marchés, l'effondrement des blocs de l'Est et l'ouverture des frontières, on assiste à l'expansion et au perfectionnement de l'industrie du sexe qui rapporte gros.

Alors que faire ?

Abolir interdire ou réglementer la prostitution ?

Pas facile d'y répondre, même si le débat est bien lancé. N'oublions pas qu'au centre de ce débat, il y a des milliers de femmes qui prennent ou non la décision de se retrouver dans le monde hostile et violent de la prostitution : par choix, par obligation ou peut-être par habitude. Faut-il criminaliser ou décriminaliser ? Est-ce que la criminalisation et la stigmatisation des personnes s'adonnant à la prostitution n'engendrent pas davantage de violations et de violences envers elles ? Et si la solution se trouvait du côté de la décriminalisation de l'industrie du sexe et de la reconnaissance de la prostitution comme travail légitime ? Certains cantons romands ont déjà saisi les enjeux d'une telle réglementation visant à protéger ces travailleuses et travailleurs de violences diverses, d'abus et de fraudes, avec le soutien et la collaboration des services de police, des services sociaux et ceux de la santé. Par contre, il n'y a pas lieu de faire de l'angélisme pour les trafiquants et proxénètes en tout genre qui tirent des profits énormes du travail du sexe et qui sont, en Suisse, criminalisés par le Code pénal.

Notre société évolue dans un contexte paradoxal face à la prostitution ; d'une part, cette dernière est libre mais ne peut s'exercer nulle part sans faire l'objet de contrôle et parfois de répression ; d'autre part, elle reste marquée par son caractère clandestin, caché et incontrôlable. Les prostituées s'en trouvent ainsi isolées, marginalisées et ne bénéficient pas des droits communs, parce que le cercle de la prostitution les éloigne de nos réalités. Réglementer la prostitution est-ce vraiment la solution ? L'avenir nous le dira grâce au projet de loi en cours dans notre canton.